LAKHDAR ET LA BUREAUCRATIE DE ABD EL KADER MERBAH

Le culte du nanar !

Sans surprise ! Une fois de plus l'association du ministère de la Culture et de l'Entreprise nationale de télévision a enfanté d'un nanar bien mûr. Le mobile : cheikh Lakhdar Boukhars. Le gérant de la célèbre «*imara*» n'a pas daigné se déplacer pour admirer son chef-d'œuvre projeté en avant-première, dimanche soir, à la salle Ibn-Zeydoun. *Lakhdar et la bureaucratie,* réalisé par Abdelkader Merbah, dirigé par Lamine Merbah et coproduit par Amine Intaj, est à la hauteur de la salle qui se vidait au fur et à mesure. Grosse déception pour les fans du chouchou de Habib Hamraoui Chawki, patron de l'ENTV. «Lakhdar Boukhars devrait se limiter au feuilleton ou aux sitcoms de l'après-*ftour*», nous confie Dalila. La jeune fille s'attendait à passer une soirée délirante. Déçue, elle a choisi de rentrer plus tôt que prévu chez elle. Et elle n'était pas la seule. Au journaliste de Canal Algérie qui tentait désespérément de filmer les réactions du public, rares sont ceux qui ont accepté de répondre. Saïd, quant à lui, est resté perplexe vis-à-vis du casting. «Sur l'affiche du film, on aperçoit une dizaine d'acteurs mais à l'écran, Lakhdar Boukhars n'a cédé qu'une petite place à Bakhta et Hamid Achouri.» Pour les autres, il ne devait s'agir certainement que de figuration, renchérit Saïd. Une nouvelle banqueroute pour le cinéma algérien. Si Lakhdar Boukhars a eu envie de se faire un film pour lui et rien que pour lui : le pari est gagné ! Mais à coups de milliards, son réalisateur aurait pu éviter les faux raccords et l'incohérence des séquences. Notamment, quand Lakhdar entre par la porte d'un restaurant à la Grande-Poste pour ressortir au deuxième niveau de l'Office Riad El-Feth.

Des ressemblances techniques avec le film *Made in* de Moussa Haddad réalisé en 1999. En bref, l'histoire de *Lakhdar et la bureaucratie* se résume à une tentative de l'ENTV à s'attaquer aux méandres de l'administration algérienne.

En surface évidemment, puisque c'est toujours le citoyen que l'on essaye d'éduquer. Les ingrédients de cette production dite comédie où le rire ne s'est pas fait réellement entendre à Ibn-Zeydoun : l'école, le mariage, le vol… et globalement, beaucoup trop de morale. En overdose. On retrouve Lakhdar dans le rôle du bon taleb de son douar.

Il décide, après avoir entendu une annonce à la radio, de changer le monde. Equipé de sa besace, son chèche en 33 tours et son *djouak* (flûte), il s'aventure à Alger. Son dossier de candidature sous le bras, Lakhdar est convaincu qu'il va régler les problèmes de tous les Algériens.

La bureaucratie. Une idée de scénario de Lamine Merbah. Un fiasco pour le cinéma algérien !

Samira Hadj Amar

Programmation

Alger
- Ibn Zeydoun, OREF
Jusqu'à dimanche 5 octobre
- Algéria
Du 15 au 21 octobre

Oran
- Colysée
Du 2 au 8 octobre

Sétif
- Maison de la culture
Du 2 au 8 octobre

Blida
- Cinémathèque
Salle Mitidja
Du 2 au 8 octobre

Tizi Ouzou
Maison de la culture
Mardi 7 au lundi 13 octobre

Annaba
Maison de la culture
Du 10 au 16 octobre

Sidi Bel-Abbès
- Cinémathèque
Salle Moksi
Du 11 au 16 octobre

Tlemcen
- Maison de la culture
Du 11 au 17 octobre

Tiaret
- Cinémathèque
Salle Tassili
Du 18 au 24 octobre

Batna
- Maison de la culture
Du 18 au 24 octobre

Béjaïa
- Maison de la culture
Du 20 au 26 octobre

FOISONNEMENT DES LIBRAIRIES À ALGER

La soif de lire...

Qui a dit que les Algériens boudaient les livres ? A Alger, les librairies foisonnent, renaissant de leurs cendres après des années de léthargie. Un ex-fast-food, un ex-magasin de chaussures ou de tapis, et c'est tous les amoureux des livres qui applaudissent en chœur.

La nourriture de l'esprit est la plus forte. Et malgré le prix qui reste toujours élevé, on n'hésite pas à rogner le budget alimentaire ou vestimentaire pour s'offrir le dernier roman de Maïssa Bey, Mark Henri Lecry, Yasmina Khadra, Danielle Steel ou Barbara Wood.

Photos : DR

Les jeunes renouent avec la lecture

Lisez-moi, lisez-moi, lisez-moi ! nous supplient tous ces beaux livres rangés sur les rayons et sur les tourniquets. Inutile d'insister auprès des accros de lecture. Ils savent trouver le chemin des lettres. A la librairie des Beaux-Arts (rue Didouche-Mourad), une jeune fille pousse la porte et s'écrie : «Avez-vous des romans de Danielle Steel ?» «Mais oui, mais oui, vous avez un large choix à l'étage !» répond Malika Sadeg, la libraire. «A chacun son goût», confie-t-elle. «Généralement, les jeunes filles fleurs bleues, férues de romans à l'eau de rose, craquent pour les romans de Danielle Steel et Barbara Wood. Lorsque ce n'est pas elles qui les achètent, elles se les font offrir par leur petit fiancé (rires).

On a aussi remarqué que les jeunes dont l'âge oscille entre 15 et 25 ans lisent de plus en plus. Les thrillers genre Stephen King sont leur dada. Par ailleurs, un nouveau phénomène apparaît. On voit de plus en plus de jeunes mamans entraînant leurs enfants, même tout petits, dans les librairies pour leur insuffler le goût de la lecture. Les élèves scolarisés dans les écoles privées arrivent aussi en masse avec des listes interminables d'ouvrages inscrits à leur programme (Racine, Homère, Molière…). Quant aux livres d'art qui coûtent les yeux de la tête, ils intéressent particulièrement les immigrés, les touristes ou les chefs d'entreprise qui en acquièrent pour les offrir en guise de cadeaux à leurs homologues étrangers. » Et de conclure : «Une chose est sûre, l'achat d'un livre reste avant tout un problème de mentalité. Certaines personnes n'hésiteraient pas à flamber 4 000 DA dans un fast-food, mais feront la fine bouche lorsqu'il s'agit de débourser 500 DA pour un roman !»

Les auteurs algériens plébiscités

Socrate est une nouvelle librairie qui a ouvert ses portes en juin dernier (à côté du cinéma ex-ABC). Elle est tenue par Mohamed Bafdel, ancien cadre à l'Enal et ex-libraire à la librairie Ibn-Khaldoun. «Il y a un moment dans la vie où il faut voler de ses propres ailes et lorsqu'on a la passion des livres qui coule dans nos veines, on ne peut y échapper», nous confie-t-il avec un large sourire. Pour inciter les jeunes à lire, Mohamed a eu une idée géniale. «J'ai constitué une petite bibliothèque avec mes romans personnels et instauré un système de prêt contre une somme symbolique».

Et de constater : «Les Algériens sont avides des dernières publications. Par ailleurs, ils adorent les ouvrages liés à l'histoire de l'Algérie. Quant aux auteurs algériens, ils sont plébiscités. Ainsi, les romans de Yasmina Khadra, Abderahmane Zakad, Maïssa Bey, Djamel Mati, Anouar Benmalek, Mustapha Benfodil, Adlane Meddi, pour ne citer que ceux-là, ont le vent en poupe. A noter que les nouvelles plumes sont également appréciées. Et malgré l'inflation et la cherté de la vie, les gens n'hésitent pas à casser leur tirelire pour repartir avec leur roman préféré sous le bras.

Une librairie c'est mieux qu'une pizzeria !

Les librairies fleurissent un peu partout dans la capitale. Les Mots, cet ex-magasin de chaussures près de la rue Victor-Hugo, est bien achalandé. Lors de notre passage, plusieurs clients venaient s'enquérir de la disponibilité des derniers romans de Yasmina Khadra et de Nina Bouraoui. «Il faut encore patienter», leur lance Wardia la libraire. Au bout d'une année de présence dans cet espace de lettres et de savoir, cette dame a eu le temps de prendre la température. «Les gens sont assoiffés de lecture.

En découvrant ce lieu, ils étaient nombreux à s'exclamer : «Enfin une nouvelle librairie et non une pizzeria !» Et malgré l'érosion du pouvoir d'achat, ils sont prêts à tous les sacrifices pour acheter leur roman préféré. Les parents encouragent leurs enfants à lire même si le premier réflexe de ces derniers est de se ruer directement sur le rayon des BD : (*Cédrix, Tintin, Astérix* : 1 080 DA) ou des Mangas (entre 780 et 1 200 DA). Et de poursuivre : «Des gens parcourent des centaines de kilomètres pour acheter des livres à Alger. Récemment, une famille est venue spécialement de Jijel et est repartie la malle pleine d'ouvrages en tous genres. Reste à déplorer le décalage enregistré pour la réception de certains livres par rapport à leur sortie en Europe, entraînant la frustration de nos lecteurs. Ce fut notamment le cas pour le livre de Cecilia Sarkosy, reçu une année après sa publication en France.

Le livre parascolaire en force

En cette rentrée scolaire, les rayons des livres parascolaires sont littéralement assiégés. Vendus entre 150 et 400 DA, ils restent à la portée des bourses moyennes. «Je viens acheter les annales des matières scientifiques pour ma fille qui se présentera à l'examen du brevet cette année», nous révèle une dame rencontrée sur les lieux. Nous y avons aussi croisé les inconditionnels de polars et de romans policiers, comme ce jeune homme fan des histoires rocambolesques d'Agatha Christie. Quant à ce monsieur, la soixantaine, il jettera son dévolu sur le dernier roman de Marck Levy *Toutes ces choses qu'on ne s'est pas dites*.

Les librairies reprennent du poil de la bête. Ce sont des espaces où se tissent des liens et où s'échangent les pensées. «Certains fidèles clients nous prêtent même des romans à lire», nous dira Wardia. Preuve que les librairies sont les témoins privilégiés de relations conviviales dont le dénominateur commun demeure l'amour de la lecture.

Sabrinal

RENTRÉE OFFICIELLE DES CLASSES DES CONSERVATOIRES ET ANNEXES

L'Etablissement arts et culture informe l'ensemble des élèves et enseignants du Conservatoire central, des annexes et de l'ensemble des classes de musique que la rentrée officielle est fixée au lundi 6 octobre 2008 à 14h00 au niveau du Conservatoire central d'Alger.

Conservatoire central d'Alger, 2, bd Che Gevara, Alger-Centre.

Tél. : 021 71 34 75